8e Année - N° 36. - (Edition de guerre). Le N° : 30 centimes 7 Septembre 1918

# Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE




*PROCHAINEMENT :*

## La Mort des Sous-Marins


Grand ciné-roman en 10 épisodes

PHOCÉA-FILM



Exclusivité
GAUMONT





Au "LIVRE D'OR"
de
PATHÉ
s'ajoutera
prochainement
une page superbe
MARION DE LORME
d'après l'œuvre célèbre
de
Victor HUGO
Adaptation et mise en scène
de
HENRY KRAUSS
DISTRIBUTION
Marion de Lorme. . . . Mlle Nelly CORMON
Le marquis de Saverny. M. TALLIER
Didier . . . . . . . . . . M. Jean WORMS
M. de Laffemas . . . . . M. ALCOVER
MM. RENOIR, GARNIER et DELAUNAY
S. C. A. G. L.
PATHÉ FRÈRES, ÉDITEURS
S. C. A. G. L.

# PATHÉ

**éditera le 13 Septembre**

**LE**

# MYSTÈRE

**DE LA**

# DOUBLE-CROIX

le Roman-Cinéma

**LE PLUS CAPTIVANT**

qui ait jamais paru
et dont la protagoniste
est la délicieuse vision blonde

# Miss MOLLIE KING

Le Roman
**adapté par M. GUY de TÉRAMOND**
paraîtra à partir du 6 Septembre
dans

**L'ÉCHO DE PARIS**



*La Compagnie Générale des Ètablissements* **PATHÉ FRÈRES** *prie Messieurs les Directeurs de Cinématographes de lui faire l'honneur d'assister à la première vision du film* **"DÉCHÉANCE"**, *de Michel Zévaco, le mardi 17 Septembre 1918, à 9 heures 1/2, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.*

*La Direction.*



8e Année - N° 36. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 7 Septembre 1918

# Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

*Rédaction et Administration :*
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
*Imprimerie :* Central 66-64

*ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :*
COURCINÉ-PARIS

## Le Bon Samaritain d'évangélique mémoire

(Par VERHYLLE)

Revenons un peu sur un sujet qui nous est cher. Une promenade sur les quais, passée à feuilleter de poudreux bouquins, me remet en tête tous les bienfaits que le commerce de la librairie doit à l'influence du cinématographe.

La guerre a aussi, de son côté, donné un essor à la surenchère du prix des volumes et je me souviens d'avoir marchandé un Paul-Louis Courier quatre francs, d'occasion, le prix fort étant de trois francs cinquante! Mais ceci n'est pas la question.

Au temps dont nous parlons, la librairie, celle qui édite les romans d'aventure qui charmèrent notre enfance et notre jeunesse, se mourait de lente consomption devant les casiers poussiéreux remplis de bouquins aux tranches jaunissantes que personne ne venait plus demander. C'était, on peut bien le dire, et en plein, le crépuscule du vieux et du moisi.

Soudain, un personnage, inconnu dans la cité des livres, entra et, touché de la détresse de dame Librairie, se pencha sur elle et la secoua un peu de sa torpeur. Un peu... beaucoup même.

C'était le Cinéma... le sire du Cinématographe, gros comme le bras, qui faisait sa triomphale intrusion, en coup de soleil, dans l'asile des mites, des poussières et des pucerons de reliures.

Qui s'en serait douté?

Et pourtant, cela est... le Cinéma s'en mêle et redonne souffle et existence aux agonisants. La librairie, à son contact, en prend une nouvelle vitalité, et elle voit la vogue de ses éditions populaires — qui était comme épuisée par les éditions et les cuvées successives qui en avaient été faite, jusqu'à satiété... jusqu'à plus soif.

Le public sursaturé d'œuvres — toujours les mêmes — éditées en long, en large, en travers, en gros, en moyen, en petit, n'en pouvait mais.

Quant au théâtre, il rechignait, il « tirait au renard » à chaque reprise de l'œuvre éculée pour avoir trop marché, et le pauvre libraire, l'infortuné débitant, renfrogné et tapi comme un loir derrière ses piles d'invendus, guettait l'heure fatale, l'heure bénie, la seconde bienheureuse où il lui serait — enfin! — permis, sans avoir de droit à payer, de taper dans le domaine public — cette bouée de sauvetage, cette gaffe providentielle auxquelles se rattrapent les éditeurs en détresse et les théâtres en perdition — pour pouvoir tout à la fois boucler son bilan, son budget et... sa porte.

Adoncques, l'ultime édition — celle du Domaine — se donnait; après quoi, dernière fusée du feu d'artifice tiré à ses frais, le nom de l'auteur disparaissait dans le colombarium des anthologies.

Vint M. du Cinéma. Et voici que, sous le souffle ardent du sire, le foyer se rallume, les brindilles pétillent et crépitent avec allégresse et la belle et ardente flamme de la popularité revivifie l'or terni des grands noms oubliés.

Qui donc se serait douté que la plupart des grands succès populaires allaient, grâce au cinéma, revivre d'une nouvelle jeunesse?

Il en est pourtant ainsi et nous voyons des succès, que l'on croyait usés, repartir pour de nouvelles conquêtes, appuyés et soutenus qu'ils sont par la gigantesque renommée que leur font la diffusion cinématographique auprès de centaines de mille de spectateurs.

C'est pourquoi il nous est permis d'assister au regain de popularité dont bénéficient livres d'aven-

tures et feuilletons populaires qui ont fait la joie et le bonheur de tant de générations d'enfants et d'adultes passionnés à leurs intrigues mouvementées.

Et ce n'est ni le moindre, ni le dernier bienfait dont la librairie sera redevable au cinéma.

Il fait, auprès d'elle, figure évangélique de bon Samaritain... en lui pansant ses plaies... ou plus moderne... de Figaro en proclamant comme lui que, loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, il se moque des sots et brave les méchants.

Aussi... quel respect commence à l'entourer! Ne serait-ce que dans la Presse quotidienne!

VERHYLLE.

# Notes d'une Spectatrice

*Vraiment, il faut en convenir : Le monde du cinéma est follement amusant. Jamais nous n'avons entendu de lamentations aussi variées! Les uns les prennent sur le mode aigu — l'on croirait entendre les chanteurs de la chapelle Sixtine — et les autres les entonnent sur le mode grave et nous voici descendus dans les catacombes de leurs doléances...*

*Il est vrai que la mode étant aux caves bien voûtées...*

*Pitié! faites-nous grâce de vos timbres de fausset et de vos modulations de « chand de tonneaux... naux... aux... aux ».*

*De quoi vous plaignez-vous, Seigneur Dieu? De vos villégiatures coupées par un brusque retour à Paris? O! artisans du film et de la sainte congrégation cinégraphique, pourquoi vous donner des airs de Jérémie et nous égrener de ces chapelets à nous faire regretter ce moulin à prières des Boudhistes, lequel, bien huilé, a le mérite de « tourner » en silence!...*

*... Tandis que vous!...*

*Encore une fois, que sont nos petites affaires à côté des grandes qui se disputent en ce moment? Quoique vous disiez, quoique vous fassiez, votre réussite présente ou future ne sera pas le résultat d'une vaine agitation. Elle dépendra uniquement, et totalement, de la qualité de la victoire.*

*Celle que nos soldats nous découvrent est d'une assez belle envergure pour nous permettre de voir l'avenir en rose...*

*Et puis, que sont nos petites déconvenues, qu'est-ce que* votre manque à gagner, comme vous dites, à côté du risque à tout perdre *que frôle journellement le moindre de nos collaborateurs militaires?*

*Et vous viendrez vous plaindre? Ah! non, ces messieurs veulent rire!...*

*Tenez, une petite histoire en passant, pour nourrir vos méditations comptables, financières et contentieuses... Ohé! ohé!*

*On raconte — qui ça on? l'histoire ne le dit pas — que l'un des rois de Sardaigne avait été averti que la noblesse de Savoie était très pauvre. Les guerres continuelles avec les Impériaux l'avaient ruinée.*

*Peu vous chaut?... Naturellement, mais vous avouerez que ce n'était ni un crime, ni une honte... Vous en convenez? C'est heureux.*

*Un jour, plusieurs gentilshommes apprennent que le roi — vainqueur cette fois, et bien — allait passer par je ne sais quelle ville.*

*Et ils vinrent lui faire leur cour, en habits de gala, magnifiques.*

*Tenez... Figurez-vous, plus près de vous, l'inauguration d'un bavard coulé en bronze; vous jugez s'ils étaient beaux!...*

*Le roi, malicieux, leur donna à comprendre qu'ils ne paraissaient pas aussi calamiteux qu'on se plaisait à le dire.*

*— Sire, répondirent-ils, ayant appris la venue de Votre Majesté victorieuse, nous avons fait ce que nous devions, mais...*

*... Mais, nous devons tout ce que nous avons fait.*

*Ce à quoi le roi répliqua :*

*— La Victoire paiera tout.*

*Et selon la formule, c'est la grâce que nous nous souhaitons tous.*

LUIGIA REZZONICO D. T.

# LE CINÉ AU FRONT

Un petit village de la Somme : Masures délabrées, poutres branlantes, murs de torchis désagrégés, percés de trous, comme rongés par les rats... La craie du sol, soulevée en poussière, et brassée par les milliers de roues des camions qui pilonnent jour et nuit la route, a répandu sur le paysage une teinte uniforme et grisâtre, et le petit bourg apparaît sous le soleil, comme un village de plâtriers.

Le bruit du canon, hier encore menaçant, s'éloigne avec l'armée victorieuse, s'étouffe en grondements sourds, s'éteint même, de longues heures...

Du tumulte effarant, de l'oppression menaçante des semaines précédentes, il ne reste que le souvenir du sifflement des obus, trois maisons bousillées dans la grande rue, et deux grands trous que des torpilles d'avions ont creusés près du cimetière, émiettant les vitraux de la vieille église. Les habitants qui avaient fui ont regagné, l'un après l'autre, leur demeure, et les enfants, de nouveau, jouent sur la place, autour des auto-mitrailleuses retour du front et des tanks camouflés sous des branchages.

C'est le cantonnement de repos.

Lourdement, les hommes dorment dans l'herbe, un peu partout, écrasés encore sous le poids de plusieurs mois de bataille, ou, béatement, fument en silence au seuil des maisons. Des corvées circulent dans les rues, paisibles... Si près de la grande tourmente, c'est l'aspect anachronique d'un cantonnement de grandes manœuvres!!!...

Et voici le Cinéma, le Cinéma maintenant obligatoire et classique, au même titre et au même plan que la Coopérative : Ravitaillement du corps et réfection du moral...

Une bande de calicot tendue à la porte d'une grange explique : *Cinéma gratuit.*

Et, *après la soupe*, artilleurs, tringlots, chasseurs, fantassins, toutes les armes et tous les services, calot sur l'oreille

*PROCHAINEMENT :*

# BESSIE BARRISCALE





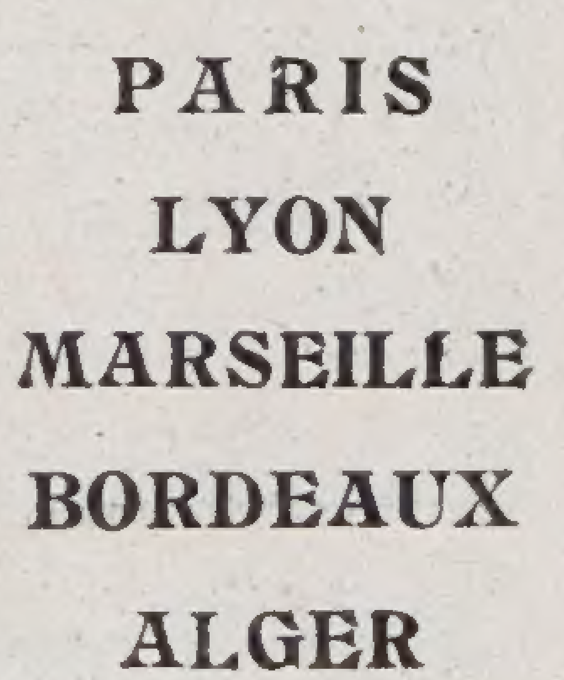




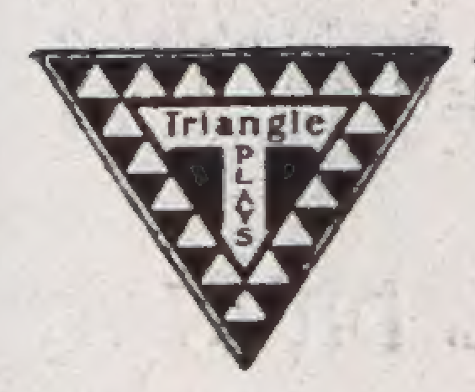

**Ciné**

**Location**

**ÉCLIPSE**








dans

# *Ennemie du Mariage*

**Comédie sentimentale en 4 Parties**

## TRIANGLE PLAYS

et pipe au bec, s'entassent lentement sous le toit d'ardoise crevé, face à l'écran tendu au fond par quatre clous. Les gamins aussi sont là, enthousiasmés de l'aubaine, et même quelques femmes, généralement hors d'âge, que n'effraie plus l'obscurité propice...

Alors défile toute la série des Octave, des Max, des Charlot et des Rigadin... Car vous pensez bien qu'aux acteurs de la grande tragédie on ne présente point de pauvres drames de civils, mais seulement des comédies burlesques, des poursuites échevelées, les acrobaties les plus ahurissantes et les plongeons le moins prévus...

Au reste, pas de public plus sensible, plus trépidant, et plus sage : Chaque film est salué de rires énormes et sans fin; et quand, vers dix heures, après la dernière gaudriole, le mot : *Bonsoir!* s'étale sur l'écran, docilement le flot des Poilus s'écoule sans heurts, sans cris, comme à une sortie du Métro...

Dans l'obscurité profonde, *rapport aux avions* qui, là-haut, sourdement bourdonnent, toujours aux aguets, les briquets, furtivement, fulgurent pour allumer la dernière pipe, et chacun regagne son coin de paille, plein de visions d'élégances féminines, de cabrioles, de gaieté légère...

Et le sommeil est plus doux au pauvre bougre que, cette nuit-là du moins, ne torturera pas la sanglante obsession du carnage...

Fred NELVO.
S. P. 64.

# Une Conférence Internationale

Il est de plus en plus évident que le cinématographe constitue une force énorme en faveur de la civilisation.

On le répète dans l'univers entier; de récents événements l'ont prouvé.

Le Gouvernement anglais, pour ne citer que cet exemple, se faisant un allié de l'écran, l'emploie à publier dans tout le Royaume-Uni le message démocratique de M. Lloyd George.

Et l'on ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Voici précisément qu'en Amérique, le 28 septembre prochain, s'ouvre le quatrième Emprunt de la Liberté. On annonce à ce sujet que l'industrie cinématographique fournira une aide plus grande que jamais. Les limites des souscriptions à recueillir ne sont pas encore indiquées. Sera-ce trois ou quatre billions de dollars?

En tous cas, la cinématographie américaine estime qu'elle apportera au Trésor un billion de dollars au moins. Elle ne veut pas un chiffre inférieur. Et comme nos amis ne s'avancent pas à la légère, on peut croire qu'ils tiendront parole.

Lors des derniers emprunts, la puissance de la propagande cinématographique a été démontrée; pour celui-ci encore elle fera parler d'elle.

Dans ces conditions, il convient d'étudier avec soin l'idée qu'on a plusieurs fois émise d'une conférence internationale du film. Urgente nécessité.

La tâche du cinématographe après la guerre apparaît immense.

Aussi devons-nous, dès à présent, la délimiter, la sérier et choisir les meilleures méthodes d'exécution.

Il y a un certain nombre de travaux préliminaires à accomplir dans chaque branche de la corporation. Il faut s'en acquitter.

On dressera ensuite un rapport général et nous pourrons nous présenter à la table de la conférence internationale, où de gros groupements américains et anglais nous attendent.

Qu'on ne prétende pas que l'intérêt d'une telle conférence est discutable.

J'ai, au contraire, la conviction de son urgence et de l'excellence des résultats qu'on obtiendra.

La négligence dans une proposition de cette espèce serait, eu égard au renom d'une industrie nationale, un acte criminel : il équivaudrait à l'abandon de la lutte, à une capitulation économique dont les conséquences ne différeraient pas de celles d'une capitulation militaire.

Et les Boches de se réjouir! Avouons qu'on se réjouirait à moins.

La concurrence allemande n'est plus un épouvantail, si, à la suite d'une conférence internationale, on crée un bureau international du film où figureront les représentants des puissances alliées à l'étranger.

C'est le projet présenté par *Le Bioscope*. Et notre confrère d'ajouter : « Nous connaîtrons mieux, et de première main, les débouchés offerts par chaque pays. C'est l'idée maîtresse du comité Balfour auquel trois grandes firmes se sont déjà ralliées.

« La situation commerciale des Allemands sera de beaucoup inférieure à celle des Alliés. Leurs finances déplorables; les nôtres, au contraire, prospères. »

Nos moyens de défense seront fournis par l'organisation de puissants consortiums chargés de régler le commerce international du film.

Ce sera l'œuvre de la conférence dont je parle après mes confrères étrangers.

C'est alors aussi que nous pourrons obtenir un meilleur rendement de nos institutions consulaires.

Les consuls doivent devenir les premiers auxiliaires du négociant travaillant pour l'exportation.

Qui s'en est jamais soucié?

L. DRUHOT.

*Un film qui marquera une date dans l'évolution de l'art cinématographique !*

# CELLE QUI PAIE




interprété par

## BESSIE BARRISCALE

Mise en scène de

## Thos H. INCE

Exclusivité L. AUBERT

124 Avenue de la République, PARIS

# SUR L'ÉCRAN

### La reprise des affaires

Un ami, que marque un goût spécial pour l'observation, me disait : « Ne trouvez-vous pas que les affaires cinématographiques ont tendance à la reprise? Les salles sont honnêtement remplies, le métrage des présentations atteint des chiffres inconnus depuis 1914, les transactions plus actives, les projets très nombreux, sans compter la mine des gars qui semble plus épanouie que jamais. Est-ce que je vois juste?...

— Oui, certes, cher ami!

— Et à quoi attribuez-vous ce revirement dans une corporation qui, vous vous en souvenez, était à plat, mais à plat... voici cinq semaines?

— A Foch, mon ami, à Douglas Haig, à Mangin, à Pétain, à tous nos soldats de France! Ces noms-là, il faudra les répéter souvent.

### Programmes complets

A force d'entendre clamer que la production française se meurt, que la production française est morte, certains éléments jeunes auxquels sourit l'avenir, ont été piqués au vif et ont dit : « Vous allez voir ce que vous allez voir! »

Louons un tel zèle; il est des plus méritoires, mais à la condition, cependant, qu'il soit tempéré par la sagesse et une saine appréciation des us et coutumes d'une corporation un peu routinière, craintive lorsqu'il s'agit d'innovations, rétive, ô! combien, si l'innovation est une révolution.

On veut donc intensifier la production française; on cherche aussi, comme de raison, à en assurer le meilleur placement tant en France qu'à l'étranger.

Pour la France, on voudrait une fois créés des programmes complets, les imposer en bloc aux directeurs.

On pourrait appeler ça le système « tout ou rien » qu'on désigne en Angleterre sous le nom de « block systeme ».

Nous ne croyons pas qu'il soit bon de se montrer aussi rigoureux. Une telle discipline sera difficilement acceptée d'un coup. Il importe avant tout de travailler ferme, et de faire du beau.

Après, dame, on verra! Et l'on pourra peut-être reprendre la discussion sur le « tout en rien! »

### L'Epuration

Comme en France, plus qu'en France même, les Boches avaient envahi les diverses branches de l'industrie cinématographique en Amérique. Et voilà sans doute le motif pour lequel on a fait courir le bruit que tous les films américains, même ceux qui paraissent le plus inoffensifs, sont peu ou prou entachés de bochophibie.

N'exagérons rien; souvenons-nous seulement que les Américains, depuis la déclaration de guerre du Président Wilson, ont épuré leurs corporations. Nous apprenons que, cette semaine encore, plusieurs artistes pro-germains appartenant à des troupes de Californie, ont été arrêtés et envoyés dans des camps de concentration. Les Américains font la guerre intégrale. Et si nous le rappelons, c'est pour détruire la mauvaise légende de films américains défenseurs de la morale et de la vérité (pour nous mensonge) boches.

### Le Film Jules Verne,

*23, rue de la Michodière, Paris.*

M. George Aliez, directeur du Film Jules-Verne a l'honneur d'informer MM. les exploitants qu'il présentera le samedi 14 septembre 1918, à 10 heures très précises du matin, au Royal-Wagram-Cinéma (37, avenue de Wagram), les deux premiers films de la série.

*L'Etoile du Sud*, d'après le roman de Jules Verne. Adaptation et mise en scène de M. Michel-Jules Verne;

20.000 *lieues sous les mers*. Production de The Universal Films M. F. G., New-York, d'après le roman de Jules Verne.

*N. B.* — En raison de l'importance du métrage, on commencera exactement à l'heure indiquée. Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

### Le plan de travail

Périodiquement, on lit dans les revues étrangères des notes de ce genre : M. X..., general manager de Y...-Films, exposera prochainement son plan de travail pour la saison prochaine.

Il en est ainsi pour toutes les maisons d'outre-Atlantique. La plus large publicité est faite en temps utile aux sujets que l'on traitera.

Une belle émulation entre tous les producteurs de films est le premier résultat de cette méthode dont nous autres, en France, ne paraissons pas encore avoir saisi toute la valeur, comme d'ailleurs toutes celles qui s'attachent aux questions de publicité.

C'est un tort, un grand tort. Au lieu de conserver secret son plan de travail (quand on en a un), il conviendrait, au contraire, de le publier à temps et bien haut.

J'ai toujours été péniblement surpris d'apprendre qu'à la maison X... on ignore en octobre ce qu'on fera en mars suivant.

L'absence de toute vue d'avenir est une autre raison de la crise.

### La bonne propagande

En réponse à la *Semaine de modes* de Berlin, les grands couturiers français exposent à Zurich les modes de Paris.

C'est la lutte du chic, de la grâce, contre la lourdeur et l'empâtement.

Cette exposition de propagande obtient un gros succès. Elle nous apparaît d'ailleurs fort bien organisée. Le ciné-

# LE CŒUR QUI S'OUVRE

*Comédie sentimentale interprétée par*

## Ethel CLAYTON

Longueur approximative : 1500 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

# BIGAME

*Comédie dramatique interprétée par*

## Gail KANE

Longueur approximative : 1550 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

# Les Mensonges de Bidoche et Filochard

**COMIQUE**

Longueur approximative : 300 mètres.

***Ces films seront présentés le*** **Mardi 10 Septembre, à 2 heures de l'après-midi, au "CRYSTAL-PALACE",** ***9, Rue de la Fidélité***

**(Métro : *GARE DE L'EST*)**

En location aux

# CINÉMATOGRAPHES "HARRY"

**61, Rue de Chabrol — PARIS-Xe**

*Téléphone :* **Nord 66-25** —— *Adresse Télégraphique* **HARRYBIO-PARIS**

*Région du Midi :*
**7, Rue Noailles**
**MARSEILLE**

*Région du Sud-Ouest :*
**40, rue Poquelin-Molière**
**BORDEAUX**

*Région du Centre :*
**8, Rue de la Charité**
**LYON**

matographe y joue son rôle. Les visiteurs peuvent admirer sur l'écran les dernières créations de nos fées parisiennes, tandis que M. Maurice de Waleffe, désigné par le service de propagande, conférencie sur l'art français.

La question des toilettes dans la prise de vues est d'importance capitale; elle peut concourir heureusement à la diffusion de nos films à l'étranger.

Nos artistes et nos metteurs en scène feront bien de ne pas l'oublier.

### Le triomphe est en vue

Un directeur de cinéma a eu l'excellente idée de projeter sur son écran, le jour même où les journaux l'ont publiée, la belle adresse de M. Clemenceau aux Conseils généraux :

« Que s'accomplissent les derniers sacrifices exigés par les convulsions suprêmes de la sauvagerie. Encore des volontés d'abnégation. Encore des volontés et des actes. Le triomphe est en vue. La collaboration de tous à la rénovation mondiale des peuples achèvera l'œuvre d'idéalisme vers laquelle tant de générations se sont glorieusement efforcées et que l'histoire nous aura réservé l'inexprimable joie de réaliser. »

Gros, très gros succès pour cette innovation. Le public nombreux applaudit à tout rompre.

Il convient de féliciter ce directeur qui sait tirer parti de toutes les circonstances pour attiser le feu sacré du patriotisme dans les cœurs de ses concitoyens.

### Petites Nouvelles.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Dureau, la sympathique directrice du *Ciné-Journal*, est aujourd'hui complètement rétablie. Elle a pu reprendre en partie ses occupations habituelles.

Tous nos vœux de prompt et total rétablissement.

***

Notre excellent ami Goirand, un des doyens les plus sympathiques de notre industrie, est rentré à Paris, retour de villégiature. Il s'occupera, dit-on, de représentation de films.

***

M. Ferdinand Zecca est rentré à New-York après un séjour de trois semaines en Californie. M. L.-E. Franconi, du service de l'édition Pathé frères, l'accompagnait.

MM. Zecca et Franconi ont visité les théâtres de prises de vues des sociétés Astra, Diando, Rolin et Anderson-Brunton où l'on travaille avec activité pour le compte des établissements Pathé.

On ignore encore la date du retour de M. Zecca à Paris.

### L'Opinion du poilu

Les services de la S. C. A. font des tournées de propagande dans les divers établissements militaires du camp retranché. Un conférencier parle de l'Alsace-Lorraine; on l'écoute religieusement. Puis les opérateurs de la rue de la Convention projettent un film, *Les Femmes de France pendant la guerre.* Mais il est si mal monté que les poilus s'endorment ou rient; la photo est si noire qu'un chasseur eut ce mot typique : « Mais non, ce ne sont pas les femmes de France! Ce sont des naturelles de Tombouctou! »

Sévère, mais juste.

### On dit...

... Que la femme légitime d'une personnalité politique assez connue se consacrerait au cinéma.

Voilà une concurrence inattendue. Que vont dire les artistes professionnels?

### Bibliographie Etrangère

Nous venons de recevoir le premier numéro de la nouvelle Revue Cinématographique Internationale *Cinemundus.* C'est une élégante brochure en couleurs, richement illustrée, avec des articles et des nouvelles du plus haut intérêt. Nous signalons, entre autres, des *Impressions et souvenirs sur Lyda Borelli.*

La publication comporte trois Sections rédigées en français, anglais et espagnol, et un élégant portrait hors texte de l'actrice Marie Corwin.

Le prochain numéro sera encore plus riche et plus intéressant que le premier.

L'abonnement à cette admirable publication, pour les six numéros qui paraîtront avant le 31 décembre, est de 5 francs seulement. Adresser lettres et cartes postales à *Cinemundus*, via Boccaccio 8, Rome (Italie).

L'OPÉRATEUR.

## Nouveautés

### PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 31 (RECTIFICATIF)

Présentation : 10 septembre.

LIVRABLE LE 11 OCTOBRE

| | |
|---|---|
| S. C. A. G. L. — *Marion de Lorme*, drame.... | 1400 |
| PATHÉ. — *La Femme de Rigadin*, comique..... | 375 |
| PATHÉCOLOR. — *Quelques animaux habitants des sables marins*, coloris.................. | 145 |
| *Pathé-Programme* et *Annales de la guerre.* | |

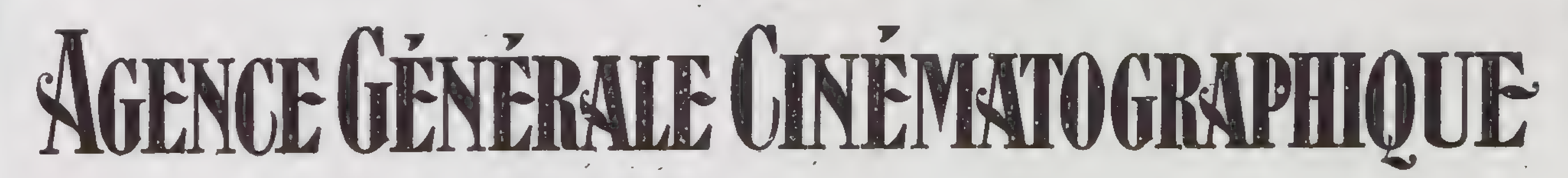
HORS PROGRAMME

| | |
|---|---|
| PATHÉ. — *Le Mystère de la Double-Croix*, 5e épisode : *Le Reporter du « Daily Observer »*... | 600 |

### GAUMONT

LIVRABLE LE 11 OCTOBRE

| | |
|---|---|
| FILM ARTCRAFT. — Exclusivité GAUMONT. — *Petit démon* (Paramount Pictures), comédie, affiches et photos.......................... | 1360 |
| COMÉDIES CHRISTIES. — Exclusivité GAUMONT. — *Un mari volage*, comédie comique, affiche et photos .............................. | 300 |
| GAUMONT. — *La Culture du caoutchouc.* — *L'Œuvre d'une Française en Indo-Chine*, documentaire ............................ | 160 |




**16, Rue Grange-Batelière, PARIS**

*Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles*

**Le 4 Octobre**

# LE GRILLON

*Comédie Sentimentale en 5 Parties*

interprétée par

la petite Zoë RAY (Blue Bird)

**Le 11 Octobre**

# LA COMPLICE

*Grand Drame en 6 Parties*

interprété par

Miss Elaine HAMERSTEIN (Jewel)

**Prochainement**

# *L'AS DE CARREAU*

*Grand Film d'Aventures en 12 Episodes*

# NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRYSTAL-PALACE. — Présentation Harry. — *L'Epopée de Napoléonnette,* comédie sentimentale. — *L'Horrible Forfait de Georget,* comique. — *Le Vindictive,* croiseur anglais qui a servi à l'embouteillage de *Zeebrugge.*

La jolie chose, vraiment, que cette épopée de Napoléonnette.

Nous avions déjà signalé, lors de la présentation des *Quinze jolies filles d'Italie,* le succès qui allait accueillir cette nouvelle formule de spectacle cinématographique. Nous avions été bon prophète et les directeurs qui suivent ces articles doivent reconnaître que le *Courrier* a la main heureuse lorsqu'il avance qu'un film est digne de retenir leur attention.

Le succès n'a pas tardé à confirmer nos prévisions. Il en sera de même, n'en doutez pas, pour *L'Epopée de Napoléonnette.*

Ce film, de la même veine, de la même tenue, appartient à ce nouveau genre dont la vogue ne va pas tarder à être grande, que nous appellerons l'opérette cinématographique.

Opérette, elle l'est en effet, cette jolie comédie sentimentale, dans son scénario, dans son développement et dans son charmant final.

Oh! ce ne sont pas, vous vous en doutez bien, de ces sujets extraordinaires, de ces aventures exceptionnelles qui ne peuvent être imaginées que par des cerveaux maladifs. Ici, l'auteur n'a pas la tentation de vouloir étonner son public par la bizarrerie de son invention.

Il s'est donné pour but d'amuser, de charmer et de faire sourire, avec un peu d'émotion, beaucoup de sentiment, le tout agrémentant une délicieuse anecdote fraîche et gracieuse.

Gracieuse comme l'artiste qui en est l'héroïne mutine, boudeuse, souriante, vive et alerte, et dont le nom, Marie Corwin, est à lui seul une garantie de beauté, cette comédie sentimentale a tous les attraits de l'opérette comme sa fameuse devancière : *Les Quinze jolies filles d'Italie.*

Il y a des passages qui sont indiqués pour les couplets, d'autres pour des marches, des chœurs, des danses, etc.

Je m'étonne que ce genre n'ait point encore tenté les musiciens et les éditeurs de musique.

Mais ici, je sors de mon cadre qui est de vous parler de cette tant jolie œuvrette qui m'a ravi.

Napoléonnette, fille d'un colonel en retraite, est l'aînée charmante d'une kyrielle de jeunes et jolies sœurs. Il y a Stella, il y a Héléna, il y a... mais j'ai la mémoire un peu courte...

Outre la peinture, art dans lequel elle excelle, Napoléonnette a un amour, une idolâtrie pour le grand empereur. Nous le voyons, chez elle, sous toutes ses formes, en buste, en pied, à cheval, en colonel de la garde, en redingote grise. C'est un véritable fétichisme et les iconoclastes eussent eu fort à faire chez Napoléonnette, sil s'en était trouvé dans la splendide villa où elle habite avec ses parents et ses sœurettes.

Voyez jusqu'où la petite écervelée pousse sa manie, elle va jusqu'à endosser la redingote grise du fameux capitaine... et l'on se prend, à la voir ainsi affublée, à fredonner ces rimes du Premier Empire :

*Ce n'est pas sur un canapé*
*Qu'il usa cette redingote.*
*Combien de fois elle fut trouée*
*Par le fer, le plomb et la crotte.*

Jusqu'aux enfants du village qu'elle a conquis à ses imaginations belliqueuses! Il faut la voir commander à tout ce régiment de bambins et mener grand train avec eux devant la demeure d'un jeune parent, vaguement cousin, qui vient de faire irruption dans la famille de Napoléonnette.

Le petit dieu Amour ne tarde pas à faire des siennes et Napoléonnette s'aperçoit qu'elle est pincée au cœur. Cependant, elle a une rivale dans une de ses sœurs, rivale heureuse, et Napoléonnette se rend bien compte, par comparaison historique, que ce soit sur le trône impérial ou sur le banc des chaumières, que les pauvres femmes ne souffrent que par les hommes.

L'amoureux est inconstant. Si les beaux yeux de la sœur de Napoléonnette ont captivé son cœur, les millions d'une Américaine ne sont pas loin d'engluer sa raison.

Aussi Napoléonnette conçoit-elle, pour sauver le bonheur de sa sœur, un grand plan d'offensive qui en cinq secs met tout le monde à sa merci et l'amoureux repentant aux genoux de sa sœur.

Menée gaiement et tambour battant, cette charmante opérette plaira à tous pour mille et une raisons.

Je vous fais grâce des autres, je ne parlerai que de la mienne : elle est gaie et gentiment sentimentale.

Un des attraits de ce film — et sur lequel je me permets d'insister un peu — c'est la parfaite correspondance qu'il y a entre les jolis paysages qui défilent sous nos yeux et la délicatesse des sentiments exprimés.

Jamais le même point de vue, jamais le même coin, le décor ou le paysage est — grand mérite de la part du metteur en scène et des opérateurs — constamment présenté sous tous les angles les plus agréables et plaisants à l'œil.

Nous ne voyons pas de ces longues et interminables scènes jouées face à l'appareil dans un décor ou un site immuable.

Evidemment, cela demande du temps, beaucoup de temps en recherche et en mise en place... mais aussi voyez le résultat.

Il n'est pas un décor qui ne soit une petite merveille d'arrangement. Il n'est pas un passager qui ne soit pas une œuvre d'art.

Je vous recommande entre autres une terrasse de villa italienne, d'où nous voyons des échappées sur un massif montagneux qui sont de véritables tableaux.

Enchantement de l'œil, voilà à quoi se résume l'impression générale que je rapporte de Napoléonnette.

Au point de vue exécution, c'est impeccable. Photo splendide, mise en scène soignée, coins et décors naturels ravissants, intérieurs soignés et de bon goût, tout au moins du mien, jeu et interprétation *di primo cartello,* puisque c'est un film italien.

*L'Horrible Forfait de Georget* est un film de bonne venue, qui met en scène d'une façon très humoristique un prétoire de justice en Amérique.

C'est du bon Daumier, de l'excellente caricature des manies des avocats, des juges et des têtes des habitués du prétoire.

Le film officiel du Gouvernement britannique est particulièrement intéressant.

Nous voyons, outre le *Vindictive,* qui a pris part à la splendide action navale de l'embouteillage de *Zeebrugge,* différentes vues qui montrent comment croiseurs et destroyers peuvent manœuvrer à l'abri des nuages artificiels qu'ils dégagent.

C'est du plus haut intérêt et mérite vraiment une place spéciale dans la composition d'un beau spectacle.

Une fois de plus, Harry est arrivé bon premier dans la course aux informations et aux vues sensationnelles.

CINARGUS.



# " Le Courrier " à Tunis

Au CINÉMA PLEIN AIR NUNEZ. — En attendant *La Route du Devoir* avec Robinne, un gros succès pour *Les Deux Orphelines,* ainsi que pour *Flèche d'or,* de l'Agence Générale.

A l'EDEN BEN KOMLA. — L'actif propriétaire de ce coquet plein air offre chaque semaine 9.000 mètres de copieux programmes qui intéressent et donnent salle comble chaque soir.

Très prochainement, *Adieu, Amour,* avec Mary Bayma Riva, qui remporta, il y a deux semaines, un triomphe dans *Astrid.*

Bientôt, réouverture de la salle d'hiver; reprise du *Domino rouge,* dont la projection fut interrompue au 9e épisode, par suite de la perte de copies entre Marseille et Alger.

Au CINÉMA-PALACE. — Réouverture vers le 12 septembre.

ANDRÉ VALENSI.

## NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec regret la mort glorieuse de notre ami M. Georges-Salvator-Paul Seiberras, frère de M. J. Seiberras, directeur du Cinéma du Plateau-Saulière (Alger).

Nous nous inclinons avec émotion devant sa tombe et présentons à M. Seiberras nos vives et sincères condoléances.

H. S.



*Le Gérant :* Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.